

tous à celui qui fut l'ouvrier de la première heure, à notre dévoué Secrétaire Général, M. Gabriel Koenigs. Il n'a jamais douté du succès: qu'il soit à l'honneur, après avoir été à la peine.

M. EMILE PICARD.

DISCOURS DE M. G. KOENIGS

(Séance de clôture)

28-IX-1920

MESSIEURS :

Le devoir du Secrétaire général est de vous apporter ici, dans les termes les plus brefs, un compte-rendu précis sur la genèse de ce congrès sur sa tenue et aussi, de rendre un public hommage aux concours si dévoués auxquels il a dû son éclatant succès.

M. le Président du Congrès vient de vous dire, avec sa haute autorité, quelles étaient les attaches scientifiques de ce congrès et l'on peut ajouter, ses directives morales.

Pour faire suite aux projets antérieurement élaborés à Paris et à Londres par le Conseil interallié de Recherches, un Congrès fut réuni en Juillet 1919 à Bruxelles sous les auspices des Académies interalliées. On y poursuivit la question de diverses Unions internationales telles que l'Union astronomique, l'Union géodésique, etc.

En ce qui concerne l'Union mathématique internationale les mathématiciens présents à Bruxelles ne s'estimèrent ni assez nombreux ni suffisamment accrédités pour réaliser sa *constitution définitive*. A cette époque, en effet n'avaient été constitués nulle part les Comités nationaux de mathématiques, dont le concours devait être la base naturelle de l'Union. Nous décidâmes donc à Bruxelles de constituer seulement une Union provisoire; nous en élaborâmes soigneusement les statuts, en conformité avec le règlement du Conseil de Recherches auquel nous nous unîmes, nous nommâmes un Bureau provisoire et enfin nous émîmes des vœux.

Le premier de ces vœux fut qu'un congrès de mathématiques serait tenu dès l'automne 1920 en la ville de Strasbourg en dépit de certains engagements d'avant-guerre.

Il fut également décidé que chacun de nous provoquerait dans son pays la constitution d'un comité national de mathématiques. Ces divers comités devaient envoyer à Strasbourg, l'avant-veille du congrès, des délégués ayant la mission de constituer définitivement l'Union internationale mathématique.

Tout ce programme a été rempli.

Dès l'hiver 1919 notre Comité national français de mathématiques était constitué sous les auspices de l'Académie des Sciences de l'Institut de France et avec le concours de la Société Mathématique de France. Des comités analogues s'organisèrent ensuite en Angleterre, en Italie, en Belgique, aux États Unis, et ces comités envoyèrent ici des délégués dûment accrédités. Il en vint également de la Tchéco-Slovaquie, de la Grèce, du Portugal, de la Serbie, du Japon, de la Pologne. Le 20 Septembre 1920 a pu aussi se tenir, dans une Salle de l'Université de Strasbourg la réunion prévue des délégués alliés ou associés. Les Statuts provisoires élaborés à Bruxelles y ont été définitivement adoptés, un Bureau définitif a été constitué, qui, avec certaines additions, confirme dans ses fonctions le Bureau provisoire de Bruxelles; il est ainsi composé:

Présidents d'Honneur: M. M. JORDAN, LAMB, PICARD, VOLTERRA.

Président: M. de la VALLÉE POUSSIN.

Vice-Présidents: M. M. APPELL, BIANCHI, DICKSON, LARMOR, YOUNG.

Secrétaire Général: M. KOENIGS.

Secrétaires: M. M. de DONDER, HADZIDAKIS, PETROVITCH, POMPEIRE.

Trésorier: M. DEMOULIN.

Aussitôt constituée l'Union mathématique internationale a pris deux décisions. La première concerne la Bibliographie mathématique; on invitera les directeurs des journaux mathématiques à exiger des auteurs des articles qu'ils impriment la rédaction d'un court résumé du mémoire *fait par l'auteur lui-même*.

La seconde décision concerne la date et le lieu des prochains congrès. D'après la constitution de l'Union internationale, c'est en effet à elle que cette initiative appartient.

Il a été décidé que les congrès de mathématiques aient lieu tous les quatre ans, par conséquent en 1924, 1928, etc. Quant au lieu de réunion deux propositions ont été simul-

tanément mises en avant par les Belges et les Américains, les uns proposant Bruxelles et les autres New-York ou ses environs. Il a été décidé d'un commun accord que le congrès de 1924 serait tenu à New-York et le suivant en Belgique.

Le lendemain 21 Septembre connaissance a été donnée à tous les neutres présents de la constitution définitive de l'Union internationale et de ses Statuts. Ils ont été prévenus qu'ils étaient libres de se joindre à nous et nous avons tout lieu d'espérer que la plupart des nations neutres constitueront comme chez nous des comités nationaux possédant l'autorité suffisante pour les représenter légalement au sein de l'Union.

Ainsi se trouve accomplie l'œuvre que nous avions en vue à Bruxelles et dont notre cœur de français se réjouit d'autant plus qu'elle a été réalisée dans l'Université de Strasbourg.

Dès sa constitution en Décembre 1919, le Comité national français présidé par M. Emile Picard et dont M. Koenigs est le Secrétaire général et M. Galbrun le Secrétaire, avait pris en main l'organisation du congrès de mathématiques. La jeune élite de mathématiciens que la France avait convoqué à l'Université de Strasbourg ne pouvait manquer de faire l'accueil le plus empressé à l'appel du Comité national français. Ces messieurs constituèrent aussitôt un Comité local qui eut toute latitude pour s'organiser d'abord lui-même et pour organiser ensuite sur place les multiples éléments nécessaires à la tenue d'un Congrès.

Le Président de ce Comité local est M. Henri Villat, le Secrétaire M. René Thiry, le Trésorier M. Valiron.

Le congrès s'est tenu sur invitations non collectives mais individuelles, adressées par le Comité national français lui-même, qui centralisait en outre toutes les propositions de conférences ou de communications.

Au Comité local incombait la lourde tâche d'assurer le service matériel en procurant aux congressistes des logements, en aménageant des locaux convenables pour les séances plénières et celles des Sections, en réglant le fonctionnement de ces dernières, en facilitant aux congressistes des excursions, des promenades et des visites dans les musées et les monuments dont les beautés ou les souvenirs font la gloire de Strasbourg. Enfin ou plutôt *d'abord* il fallait penser que rien ici bas ne se fait sans argent et que les cotisations demandées aux congressistes ne pourraient suffire, sous

peine d'être prohibitives, à pourvoir aux dépenses du Congrès. Ces dépenses ne consistent pas seulement en frais de poste, de circulaires et d'indemnités au personnel auxiliaire. Il faut penser aussi à l'impression des communications faites au Congrès qui représente aux taux actuels de l'impression une dépense de 80:000 francs.

Il ne fallait rien moins que le savoir-faire et le dévouement admirable déployés par le bureau du Comité local pour venir à bout de ces difficultés.

M. René Thiry a organisé avec un soin méticuleux et un ordre parfait la répartition des logements et tous les congressistes lui sont profondément reconnaissants pour les soucis qui grâce à lui leur ont été évités sur ce sujet. Il a été puissamment secondé dans cette tâche par le Syndicat d'initiative et de propagande, dont le concours a permis d'établir un service de réception des congressistes à leur sortie de la gare et qui a aussi beaucoup facilité la question des logements.

Nous devons une mention particulière à M. le Professeur Delcourt qui a si joliment organisé la soirée offerte par le Comité aux congressistes dès le premier soir du Congrès.

M. le Commissaire général a bien voulu de son côté offrir un lunch aux membres du Congrès qui, par ma bouche lui en expriment toute leur gratitude. Des remerciements encore à la Société des Amis de l'Université, à la Municipalité Strasbourgeoise qui ont bien voulu l'un et l'autre donner réception en notre honneur.

Que de remerciements ne devons-nous pas aussi à M. Kern, le distingué président de la Société des Sciences, Agriculture et Arts du Bas-Rhin qui a eu la gracieuse attention de recevoir au sein de sa Société les Congressistes qui ont eu l'honneur de s'y rencontrer avec l'élite de la Société Strasbourgeoise.

Nous ne saurions oublier ni le délicieux concert qui nous y fut donné par des artistes de choix, ni le chœur de jeunes chanteuses dont le costume caractéristique et le grand noeud noir symboliseront toujours ce qu'elle a de plus charmant la patriotique Alsace

Dans l'organisation de grandes excursions, M. le Général Fetter et M. le Colonel Holtzapfell se sont très aimablement employés pour les rendre aussi faciles et aussi peu onéreuses que possible. Ils ont droit à toute notre gratitude.

Mais celui auquel notre reconnaissance est particulièrement acquis c'est le président du Comité local M. Henri Villat. Ce

qu'on doit dire de lui est trop vrai pour que sa modestie puisse en être froissée.

Si le Congrès a pu trouver les ressources pécuniaires indispensables, c'est à ses efforts persévérants, à ses démarches infatigables que nous le devons. Il a su trouver en lui-même, dans sa foi patriotique et scientifique la force qui fait marcher, la parole qui persuade. Je lui demandais l'autre jour comment il avait pu obtenir un si grand nombre d'adhésions et si fructueuses. J'ai parlé de la Science et de la France, me répondit-il. Et cette réponse donne une valeur morale singulière à l'énumération que je vous dois et dont vous aller subir la longueur malgré que je l'ai borné aux souscripteurs qui ont versé au moins 1:000 francs et que monte à 55:200 francs.

En outre 95 autres personnes ont donné par versements inférieurs à 1:000 francs un total de 27:500 francs. Soit un total de dons de 78:700 francs on y ajoutant environ 12:000 francs qui représentent les souscriptions des congressistes nous arrivons au total éloquent de 94:700 francs.

A tous ces patriotiques et généraux donateurs nous disons du fond du cœur merci!

M. Henri Villat m'a déclaré lui-même qu'il n'aurait jamais atteint un chiffre aussi élevé sans les conseils ou l'action personnelle discrète de beaucoup d'intermédiaires dévoués qui l'ont secondé dans son inlassable propagande. A tous nous adressons nos bien vifs remerciements et plus particulièrement à M. Emile Schwoerer, membre correspondant de l'Institut de France dont l'activité a été particulièrement efficace.

Du reste, la liste de souscription n'est pas close. Nous avons entendu 75 communications et 5 grandes conférences, ce bel ensemble représente le bilan scientifique du Congrès, qui déjà indique qu'un volume in 4° de plus de 1:000 pages sera nécessaire pour en publier le texte. Ce beau volume restera comme un monument commémoratif impérissable de la grande manifestation patriotique et scientifique que nous clôturons en cet instant. Son impression jointe aux autres frais du Congrès représente un total de dépenses qui peut demander encore la rentrée de quelques fonds.

Et maintenant, Messieurs, je manquerais à mes devoirs si je ne renouvelais d'une façon spéciale au nom des congressistes tous nos remerciements à M. le Commissaire Général Alapetite qui, après avoir accordé au Congrès une importante subvention, a multiplié à son égard les témoignages de

sa bienveillance et qui a bien voulu, en dépit de ses graves occupations, accepter de présider cette réunion terminale.

Renouvelons aussi nos remerciements à la Municipalité de Strasbourg qui après nous avoir accordé une subvention de 5:000 francs, n'a cessé de nous donner son appui. Nos remerciements à M. le Recteur de l'Université qui a libéralement mis à notre disposition les spacieux locaux de l'Université de Strasbourg et a si heureusement ouvert notre Congrès le 22 Septembre.

Nos remerciements enfin à tous ceux que nous n'oublions pas, mais dont il nous est impossible de lire ici la longue liste des noms, et dont le concours nous a été précieux.

Je voudrais cependant dire un mot spéciale à l'adresse des dames de Strasbourg qui ont aidé leurs maris dans leur tâche ardue ou qui ont créé autour du Congrès une atmosphère de Sympathie favorable à son succès. Merci à ces bonnes et vaillantes françaises.

MESSIEURS : — Les Français et leurs amis en venant à Strasbourg s'y sont rencontrés avec l'âme alsacienne, ils ont éprouvé l'extrême sensibilité qu'elle manifeste au contact de tout ce qui tient à la grande Patrie, la France, et à sa gloire. Strasbourg de son côté a bien compris le geste de ces mathématiciens amis qui, en faisant de Strasbourg le siège du premier Congrès international d'après guerre et en l'y organisant suivant le vœu de son cœur, ont eu sans aucun doute le désir complexe de donner :

à l'Alsace un témoignage de profonde affection ;
à d'autres un exemple à suivre ;
et à d'autres encore une leçon à méditer.

M. G. KOENIGS.